



hep/

Actes du colloque **Sociologie et didactiques**

vers une transgression des frontières

Actes du colloque organisé les 13 & 14 septembre 2012
par la Haute Ecole Pédagogique de Vaud (Lausanne).

Edités par Philippe Losego
Avec la participation de Stéphane Clivaz,
Noël Cordonier, Thierry Dias & Sonya Florey



HEP du canton de Vaud - Aula des Cèdres
Avenue de Cour 33 bis - 1014 Lausanne



Philippe Losego

**SOCIOLOGIE ET DIDACTIQUES : VERS UNE
TRANSGRESSION DES FRONTIERES ?**

**Actes du colloque organisé les 13 & 14 septembre 2012
par la Haute Ecole Pédagogique de Vaud (Lausanne).**

Haute Ecole pédagogique de Lausanne
2014



Pour citer une communication de ces actes :

[Nom], [Prénom]. (2014), [Titre de la communication]. Dans Ph. Losego (éd.), *Actes du colloque « Sociologie et didactiques : vers une transgression des frontières », 13 et 14 septembre 2012* [(pp. xx-xx)], Lausanne : Haute Ecole Pédagogique de Vaud.
<http://www.hepl.ch/sociodidac>



Cet ouvrage rassemble l'essentiel des contributions au colloque « *Sociologie et didactiques : vers une transgression des frontières ?* » organisé le 13 et 14 septembre 2012 par la Haute Ecole Pédagogique de Vaud (Lausanne).

Le colloque a été largement financé par la haute Ecole Pédagogique de Vaud, avec toutefois la contribution du Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique (FNS) et, bien sûr, des participants au colloque.

Le **comité scientifique** du colloque était composé de :

François Audigier, Université de Genève
Stéphane Clivaz, Haute Ecole Pédagogique de Vaud
Noël Cordonier, Haute Ecole Pédagogique de Vaud
Thierry Dias, Haute Ecole Pédagogique de Vaud
Alexandre Duchêne, Université & Haute Ecole Pédagogique de Fribourg
Renaud d'Enfert, Université de Cergy-Pontoise
Sonya Florey, Haute Ecole Pédagogique de Vaud
Isabelle Harlé, Université de Caen-Basse-Normandie
Philippe Hertig, Haute Ecole Pédagogique de Vaud
Bernard Lahire, Ecole Normale Supérieure de Lyon
Eric Mangez, Université Catholique de Louvain
Claire Margolinas, Université Blaise Pascal (Clermont-Ferrand)
Alain Pache, Haute Ecole Pédagogique de Vaud
Jean François De Pietro, Institut de Recherche et de Documentation Pédagogique, Neuchâtel
Nathalie Sayac, Université Paris-Est-Créteil-Val de Marne
Sylviane Tinembart, Haute Ecole Pédagogique de Vaud
Nicole Tutiaux-Guillon, Université d'Artois

D'autres personnes ont contribué à l'organisation du colloque : **Marie Cantoni-Uldry** (organisation des événements), **Boris Martin** (réservation des salles), **Philippe Garbillo** (intendance), **Carmine Buompreda** (informatique et médias), **Anouk Zbinden** et **Bertrand Mure** (mise en ligne des contenus).

L'édition des présents actes a nécessité le concours de **Barbara Fournier** (communication), **Rob van Leijsen** (mise en page) et de **Julie Weidmann** (correction orthographique).

Qu'ils soient tous remerciés chaleureusement.

Philippe Losego
Philippe.losego@hepl.ch



TABLE DES MATIÈRES

Conférences plénières

Introduction : « La sociologie et les savoirs : des relations complexes ».....p 9
Philippe Losego

**Conférence d'ouverture : « Connaissance & savoir : des distinctions frontalières ? »
.....p 16**
Claire Margolinas

**Conférence de clôture : « De la division du travail scientifique : les rapports entre
la didactique et la sociologie en période d'hyperspécialisation ».....p 45**
Bernard Lahire

**Partie 1 : La fabrication des curricula : transposition didactique ou
recontextualisation ?**

**La diversification des contenus enseignés dans le secondaire français aux XIX^e
et XX^e siècles. Le cas de l'introduction d'un enseignement de l'économie.....p 62**
Elisabeth Chatel

**Perspectives curriculaires de l'éducation technologique : propositions pour l'étude
des rapports entre didactique et sociologie.....p 75**
Joël Lebeaume

**Pour une lecture sociologique des contenus d'enseignement et des programmes.
Le cas de la formation d'adultes peu scolarisés et peu qualifiés.....p 86**
Thomas Dumet & Véronique Leclercq

**Le processus politique de rédaction des programmes scolaires et leurs enjeux en
France. L'exemple des sciences économiques et sociales.....p 99**
Coralie Murati

**Le rôle des différents acteurs dans le processus de création de l'École de culture
générale à Genève en 1972. L'évolution dans le choix des disciplines en lien avec
le concept de culture générale.....p 112**
Anne Monnier & Laura Weiss

**L'évolution des curriculums de mathématiques, sciences et philosophie
dans une institution scolaire en tension entre culture générale et formation
Préprofessionnelle.....p 129**
Laura Weiss & Anne Monnier



Le processus d'officialisation des manuels scolaires. Le cas des manuels de lecture dans le canton de Vaud au XIX^e siècle.....p 144
Sylviane Tinembart

Partie 2 : Bouversements de la forme scolaire ou hétérogénéisation des savoirs ?

Tradition et conservatisme des savoirs. Savoir-faire et systèmes de valeurs dans un corpus représentatif de manuels d'apprentissage de la lecture.....p 161
Luc Maisonneuve

Pour une sociologie pragmatique de l'enseignement des mathématiques.....p 175
Patrick Trabal & Vinicio de Macedo Santos

Pratique(s) de lecture : une notion partagée par la sociologie et la didactique.....p 190
Marie-Cécile Guernier

Les manuels scolaires aujourd'hui : des livres d'images, des médias de masse.....p 204
Brigitte Morand

Logiques de communication et d'éducation dans l'enseignement des questions socioscientifiques.....p 218
Benoît Urgelli

Analyse de pratiques de débat scientifique en classe. Vers une « science citoyenne » dans une société « déracinée ».....p 232
Grégory Munoz & Olivier Villeret

Que peut apporter la sociologie des controverses scientifiques à l'enseignement des controverses ? Un exemple à partir des controverses climatiques.....p 245
Lionel Scotto d'Apollonia

La mise en œuvre de la créativité dans l'enseignement des activités créatrices et techniques.....p 260
John Didier



Partie 3 : Savoirs disciplinaires et rapport au savoir des enseignants

Le rapport au savoir de l'enseignant à travers sa pratique. Comparaison de schèmes de formulation du savoir.....p 273
Valérie Vincent

Le lien entre les connaissances mathématiques pour l'enseignement et les choix didactiques de l'enseignant. Une occasion de questionner le rapport des enseignants au savoir mathématique.....p 290
Stéphane Clivaz

Les activités curriculaires des enseignants d'éducation physique dans le canton de Genève, entre prescription et liberté.....p 304
Benoît Lenzen

Dispositifs de formation et construction du rapport au savoir des futurs enseignants généralistes.....p 319
Anne Clerc & Daniel Martin

L'effet Marin, ou : la rationalité didactique est-elle une fiction sociologique ? p 334
Olivier Maulini, Aline Meyer & Cynthia Mugnier

Enjeux didactiques et sociologiques du « domaine arts du PER » et de sa mise en œuvre.....p 347
René Rickenmann & Isabelle Mili

Partie 4 : Des pratiques différenciatrices ?

Les dispositifs scolaires de fabrication de l'autonomie : implications et contradictions.....p 358
Héloïse Durler

Enseignement des mathématiques et composition sociale des classes. Étude comparée au collège.....p 370
François Baluteau

Rapport au savoir des élèves en EPS à l'école primaire.....p 382
Mathilde Musard & Marie-Paule Poggi

Approche socio-didactique des contenus enseignés en milieu difficile en EPS.....p 395
Marie-Paule Poggi & Fabienne Brière-Guenoun



Partie 5 : Critique des dispositifs didactiques

Une dimension cachée du curriculum réel de l'école maternelle : la littératie émergente ? p 411

Christophe Joigneaux, Marceline Laparra & Claire Margolinas

Circulation réelle du travail entre classe et hors la classe p 426

Julien Netter

Milieus didactiques et contextes sociaux. Les arrière-plans des apprentissages p 439

Patrick Rayou & Gérard Sensevy

Consensualités et normativité dans la construction de connaissances en formation. Une analyse du cours d'expérience des acteurs en formation initiale d'enseignants p 457

Nicolas Perrin & Gilles Dieumegard

Évaluations nationales ou internationales : limites et perspectives p 475

Nathalie Sayac



LE PROCESSUS D'OFFICIALISATION DES MANUELS SCOLAIRES

LE CAS DES MANUELS DE LECTURE DANS LE CANTON DE VAUD AU XIX^E SIÈCLE

Sylviane Tinembart
Haute école pédagogique Vaud
sylviane.tinembart@hepl.ch

Résumé

Cette communication décrit le processus d'officialisation d'un manuel scolaire pour la lecture dans le canton de Vaud au XIX^e siècle. Elle met en relation les divers acteurs de ce processus en vue de rendre visibles les enjeux et les controverses liés à la parution et à la validation des manuels.

Mots-clés

Manuels scolaires – lecture – conception – histoire des disciplines

1 Introduction

Aujourd'hui, en Suisse comme dans d'autres pays francophones (Biron et al., 2001 ; CIIP1, 2010) l'édition de manuels scolaires est intimement liée aux refontes des curricula de la scolarité obligatoire. Ainsi, le 19 février 2004, les cantons de la Suisse romande signaient une convention afin de concevoir des moyens d'enseignement et des ressources didactiques communs. Entrée en vigueur en 2009, cette convention réitère une forte volonté d'harmoniser les contenus et les manuels d'enseignement au-delà des frontières cantonales.

Aujourd'hui abouti, ce projet est l'héritier de tentatives avortées qui remontent à la première Conférence intercantonale des cantons de Suisse française qui a eu lieu les 7-8 août 1854² à Fribourg. Retracer ce processus âgé de plus d'un siècle et demi permet de voir quelles ont été les diverses controverses qui ont longtemps fait obstacle au consensus pour l'adoption de manuels d'enseignement communs.

C'est donc ce processus d'officialisation d'un manuel de lecture qui nous intéresse plus particulièrement ici. Comment le canton de Vaud a-t-il officialisé, rendu obligatoire le premier manuel scolaire distribué gratuitement aux élèves ?

1. CIIP : Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin.
2. Projet de lettre du 21 juillet 1854 confirmant la participation vaudoise lors de la rencontre organisée à Fribourg ; Archives cantonales (ACV KXIII 231/2).



1.1 Les savoirs scolaires entre transposition et discipline scolaire

Notre recherche s'inscrit plus particulièrement dans une histoire des disciplines scolaires essentiellement structurée par le débat sur l'origine des savoirs scolaires. La position la plus commune sur cette question est celle exprimée par Verret (1975) selon laquelle les savoirs scolaires sont des savoirs d'origine académique qui font l'objet d'une transposition didactique afin d'être enseignables. C'est une position encore exprimée aujourd'hui par des auteurs tels que Sarremejane (2002, p. 12), pour qui « l'école, pour l'essentiel, se réfère à un savoir qu'elle ne produit pas directement. La zone experte est le lieu de production du savoir universitaire ». Or, Chervel (1977), dans le cas de la grammaire scolaire du français, a montré un autre mécanisme : pour lui, cette matière est une production endogène de l'école. Le processus de disciplinarisation...

[...] peut être caractérisé en le situant sur un axe reliant deux pôles définis d'un côté par le fait que la disciplinarisation suit plutôt une logique de développement interne à partir de questions de savoirs et que les professions de référence se déploient à partir de la discipline [...] ; de l'autre qu'une discipline se constitue et se développe en référence à un champ professionnel et/ou social préexistant. (Dorier, Leutenegger & Schneuwly, 2013, p. 11)

Selon Goodson (1983, p. 3), les disciplines scolaires ou *subjects* « *are not monolithic entities, but shifting amalgamations of sub-groups and traditions* ». Pour Schneuwly (2007, p. 11), « les disciplines scolaires délimitent des domaines du réel social qui deviennent objets d'enseignement ». Reuter (2010, p. 85) considère quant à lui qu'« une discipline scolaire est une construction sociale organisant un ensemble de contenus, de dispositifs, de pratiques, d'outils... articulés à des finalités éducatives, en vue de leur enseignement et de leur apprentissage à l'école ».

Ces diverses approches théoriques offrent de multiples perspectives à la recherche empirique pour observer, à travers tel ou tel objet, la circulation des savoirs et l'émergence des savoirs scolaires. Ces derniers peuvent donc s'analyser sous divers aspects comme leurs multiples effets, leur relation avec leur environnement, leur longévité, leur autonomie, etc. (Goodson, Hopmann & Riquarts, 1999).

1.2 Le manuel, entre vecteur idéologique et objet culturel

C'est dans cette perspective de disciplinarisation que les manuels scolaires peuvent être étudiés, parmi les outils participant de la construction d'une discipline. S'ils sont depuis longtemps des objets de controverses politiques en Romandie, ils constituent également depuis de nombreuses années un objet d'étude pour la communauté scientifique (Johnson, 1904/2010 ; Carpenter, 1963 ; Johnsen, 1993/2001 ; Marsden, 2001 ; Nicholls, 2006 ; Mollier, 2007). Charmasson (2005 et 2006) indique que c'est au tournant des années 1970 qu'un regain d'intérêt pour l'histoire de la culture, de l'éducation et de l'enseignement se fit jour.

À l'instar des études sur les disciplines scolaires, l'analyse des manuels s'est au fil des décennies intéressée aux pratiques de la classe. Conçu à l'origine comme un véhicule idéologique (Apple, 2001) et culturel, historiquement et géographiquement



situé, et dans ses correspondances avec la culture de certaines catégories sociales, le manuel est devenu un « objet culturel », envisagé, avec une grande prudence théorique, dans toute sa complexité. C'est d'ailleurs probablement celle-ci qui explique que l'engouement de la recherche pour le manuel scolaire ne se dément pas depuis une trentaine d'années. Pour Altbach (1991, p. 257), « Textbooks are one of the most important educational inputs : texts reflect basic ideas about a national culture, and [...] are often a flashpoint of cultural struggle and controversy ». Cette complexité suppose notamment d'être attentif à la matérialité du manuel car qui « veut réfléchir sur les acquisitions scolaires ne peut se soustraire sans angélisme aux conditions les plus "matérielles" de leur réalisation, en particulier celles des supports d'écriture » (Chartier & Renard, 2000, p. 135). Cela suppose aussi de prendre en compte ses différentes formes scripturales comme celles que Genette (1987) désigne par « paratexte » dans ses études littéraires. Par exemple, le paratexte auctorial fournit des indices concernant les choix, les valeurs, les pratiques des divers auteurs. Ainsi, Aubin (2006, p. 21) considère le manuel comme « un mode de textualisation du savoir qui suppose un découpage (progression et suggestions d'activités), le tout lié à des théories d'apprentissage ancrées dans une époque donnée ».

Nous le voyons, étudier le manuel en tant qu'« objet » n'est pas le concevoir isolément du système social qui permet son apparition, ses procédures de validation, ses usages, etc. (Rocher, 2007, p. 14), bien au contraire. Pour Ory (2004, p. 116), un objet culturel, comme le livre, n'existe « jamais en lui-même, mais toujours en relation ». Cela fait apparaître les différents acteurs du système éducatif qui donnent corps aux manuels scolaires et les modèlent. Auteurs, éditeurs, élus, cadres administratifs, enseignants, parents et élèves animent cet objet pédagogique de sa conception à son utilisation, en agissant, réagissant, interagissant et expérimentant. C'est tout le travail des historiens de l'édition de faire ressortir les médiations culturelles au travers du triptyque production-médiation-diffusion (Martin, 1987 ; Chartier & Martin, 1990, 1998 ; Parinet, 2004 ; Mollier, 2008). Ces médiations culturelles (Ory, 2004) entre manuels et société sont à double sens. Le manuel est à la fois interrogé comme facteur d'implantation de la culture, de modifications de l'école et de la société du moment (Rioux & Sirinelli, 1997 ; Chartier, 1998), mais aussi lu comme une empreinte des changements sociaux. Notre volonté ici est de nous rapprocher de la « sociologie des manuels scolaires » de Rocher (2007, p. 13), qui présente le manuel comme un « système social », et à ce titre à ses conditions de production liées aux mutations sociales.

1.3 Le manuel scolaire : une notion qui ne va pas de soi

Buisson (1911), Choppin (1992) et Wakefield (1998) relèvent qu'il faut attendre la fin du XVIII^e siècle pour que l'expression « manuel » désigne des ouvrages élémentaires destinés à la fois aux maîtres et à leurs élèves. Johnsen (1993/2001) pour sa part signale que c'est à cette époque que les notions de « livre de textes » et de « manuel » se séparent. Cependant, la littérature pédagogique du XIX^e siècle ne distingue pas encore complètement livres de classe, livres d'enseignement, livres élémentaires... et ce n'est qu'au XX^e siècle que l'expression « manuel scolaire » désigne un ouvrage didactique présentant les notions essentielles et les connaissances requises par les programmes scolaires pour une discipline définie (Choppin, 1993).



1.4 Le processus d'officialisation : un champ à explorer

Parmi les diverses disciplines scolaires, l'enseignement de la langue maternelle ou première – en l'occurrence ici le français – est une discipline fondamentale de l'enseignement primaire vaudois. Comme le montre Chervel (1977), l'enseignement du français dans l'école primaire du XIX^e siècle poursuit deux objectifs principaux : savoir lire et savoir orthographier. Parmi tous les apprentissages du français, c'est l'enseignement de la lecture qui focalise notre attention étant donné sa place prépondérante dans les programmes d'enseignement du XIX^e siècle.

Si les manuels de français langue maternelle ont été largement explorés par les chercheurs, ceux-ci se sont concentrés essentiellement sur les contenus : pour la grammaire, citons entre autres un inventaire (Stengel, 1890) et des recherches liées à l'évolution des contenus (Chervel, 1977 ; Berré, 1998 ; Boyer, 2006) ; pour l'orthographe, une analyse du phénomène Bled (Berlion, 1983) ; et pour l'apprentissage de la lecture, les ouvrages de Le Men (1984), Juadéna-Albarède (1998), Maisonneuve (2002), Choppin (2002), Chartier (2005) et Müller (2007).

Les quelques chercheurs romands qui ont étudié les manuels scolaires se sont également concentrés principalement sur l'évolution des contenus, sur la forme et les valeurs véhiculées dans les manuels (Pagnossin, 2009) ou sur leur édition (Vallotton, 2001) mais ont peu abordé les processus d'officialisation des manuels scolaires de français, et en particulier ceux de la lecture. C'est donc sur cet aspect que nous nous focaliserons ici.

2. Matériaux et méthodes

Pour comprendre le processus complexe d'officialisation d'un manuel, nous avons opté pour une étude de cas : les manuels de l'enseignement primaire destinés à l'enseignement et à l'apprentissage de la lecture en français pour les premiers degrés de la scolarité dans le canton de Vaud au XIX^e siècle (de la première loi scolaire de 1806 à celle de 1906). Nous avons recensé les ouvrages concernés, consulté des sources primaires et archivistiques (lois scolaires, règlements d'application, arrêtés, mandats, registres communaux, rapports, etc.) pour saisir les caractéristiques des acteurs ayant participé à leur édition, les enjeux et les controverses liés à leur choix, les valeurs socioculturelles véhiculées, les savoirs scolaires de référence du moment, pour pressentir les actes d'enseignement qui s'ensuivent et pour subodorer la didactisation progressive de la discipline. S'inspirant de ce qui a été investigué en France (Chervel, 1977), en Grèce (Koulouri & Venturas, 1993), au Québec (Aubin, 2006) ou encore en Espagne (Escolano, 1993), la présente communication se situe dans le cadre de la « *process-oriented research* » selon la typologie de Weinbrenner (1986) qui s'intéresse à l'« histoire de vie » d'un manuel scolaire : sa conception, son approbation, sa production, sa diffusion, son adoption, son usage et son abandon.



3. Les deux échelles contextuelles

3.1 Le contexte culturel : l'enseignement de langue française

Les premières données d'archives exploitables concernant l'enseignement scolaire du « français langue maternelle » datent du xvii^e siècle. Cet enseignement est resté centré sur l'orthographe jusqu'au xix^e siècle (Chervel, 2008). Par la suite, il se déclinera en plusieurs composantes (Boutan, 1995) : orthographe, grammaire (Chervel, 1977), lecture (Juadéna-Albarède, 1998 ; Chartier & Hébrard, 2000) puis rédaction (Bishop, 2004). C'est vers 1850 que le français devient une discipline autonome. Schneuwly (2007) et Chervel (2008) constatent que le processus d'unification de l'enseignement du français se stabilise à cette époque grâce à une double détermination politique (l'imposition de la langue nationale) et didactique (l'exercice de la rédaction, qui permet d'intégrer les ressources orthographiques, grammaticales, littéraires pour produire un texte respectant les usages). C'est de la remise en cause de ce dispositif didactique, un siècle plus tard (seconde moitié du xx^e siècle), qu'émergera la discipline *français rénové* « unité autonome, articulée et ouverte » (Schneuwly, 2007, p. 16).

Si « la lecture est toujours une pratique incarnée dans des gestes, des espaces, des habitudes » (Cavallo & Chartier, 1997, p. 8), cette pratique s'inscrit dans la culture écrite de l'époque. La fin du xviii^e siècle et le début du xix^e siècle sont marqués par « une révolution de la lecture » (Wittmann, 1997, p. 356). La lecture n'est plus l'apanage de certaines couches des populations aisées, mais devient de plus en plus un processus individuel et indépendant du niveau social (évolution et massification de la presse, publications de romans populaires, etc.). L'imprimé fait partie intégrante du vent de liberté, d'égalité et de fraternité qui déferle sur l'Europe. Le lecteur du xix^e siècle tombe sous le charme et la fascination de ces ouvrages imprimés, dont les textes sont reproduits mécaniquement et dont le coût devient de plus en plus accessible. Néanmoins, une des conditions préalables pour plonger dans l'univers envoûtant d'un roman ou se nourrir des nouvelles quotidiennes reste l'alphabétisation. « Le développement de l'enseignement primaire au xix^e siècle favorisait la croissance d'un nouveau lectorat de taille, celui des enfants » (Lyons, 1997, p. 406). Par la généralisation de l'instruction, l'Europe occidentale accède progressivement à l'alphabétisation de masse.

Les principes de l'enseignement primaire universel entrent progressivement dans les écoles romandes et l'un des premiers enseignements que celles-ci promeuvent est celui de la lecture. En cela, elles ne dérogent pas à ce qui se fait dans les autres pays d'Europe. « L'apprentissage de la lecture, conformément à une tradition qui remonte aux origines du développement de l'école pour les enfants du peuple, constitue le fondement commun à toutes les formes de scolarisation » (Boutan, 1995, p. 168).

3.2 Le contexte politique : l'État de Vaud au xix^e siècle

L'instruction et l'éducation sont au cœur des débats politiques vaudois au xix^e siècle et prennent une place privilégiée dans les préoccupations des gouvernements successifs. L'école est le reflet d'une société en constante évolution et de ses soubresauts politiques. Les nombreuses réformes scolaires répondent notamment



aux révolutions libérales des années 1830 (Hofstetter, Magnin, Criblez & Jenzer, 1999, p. 1) La Suisse du ^{xix}^e siècle est marquée par une laïcisation progressive de l'école populaire. Späni (1999, p. 233) montre que le poids de l'enseignement religieux reste important durant la Médiation et la Restauration, mais que cette situation évolue. La primauté des objectifs éducatifs, moraux et religieux de l'école cède peu à peu la place à « des objectifs diversifiés que prôneront les réformateurs libéraux après 1830 quand ils attribueront à l'institution scolaire le rôle de transmettre des connaissances utiles au citoyen et celui de former sa raison et son cœur » (Späni, 1999, p. 235). Les années 1830 à 1860 sont marquées pour certains cantons (notamment ceux de Vaud et de Berne) par des luttes entre les pouvoirs politiques et l'Église. Mais le ^{xix}^e siècle est aussi le siècle de l'école gratuite et obligatoire. Pour Caspard (1999, p. 351), « aussi bien en France qu'en Suisse, c'est l'instruction, et non la scolarisation qui est décrétée obligatoire, les familles pouvant toujours instruire ou faire instruire elles-mêmes leurs enfants ». L'adoption de la Constitution fédérale de 1874 consolidera pour l'école primaire quatre principes déjà ébauchés dans la plupart des cantons suisses : des exigences minimales et suffisantes, le caractère obligatoire, la gratuité et le contrôle de l'État (Criblez, 1999, p. 268). Les autorités étayent cette institutionnalisation en déterminant des plans d'études, des programmes et en choisissant du matériel (tableaux, manuels, etc.). Toutes ces mesures permettent ainsi au corps enseignant d'exercer dans des conditions en constante amélioration. À l'aube du ^{xx}^e siècle, l'école se présente « sous la forme d'une école primaire publique, financée par l'État, homogène sur tout le territoire, dégagée juridiquement des confrontations sociales, politiques, religieuses » (Hofstetter, 1998, p. 4). L'institution scolaire vaudoise s'inscrit entièrement dans cette mouvance qui touche les cantons suisses, voire le reste de l'Europe.

4. Le processus : de l'idée au manuel officiel

À la fin du ^{xviii}^e siècle, les enseignants apprennent à lire à leurs élèves avec des abécédaires, des catéchismes (dont celui d'Osterwald) ou encore la *Feuille Populaire Helvétique*³. L'enquête Stapfer menée en 1799 sur l'ensemble du territoire helvétique permet d'affirmer que les jeunes Vaudois savaient lire à leur sortie de l'école. L'Acte de médiation de 1803 libère les Vaudois du joug bernois. L'indépendance acquise, le gouvernement adapte le système scolaire aux nécessités d'une ère nouvelle. La première loi scolaire est adoptée le 28 mai 1806 ; elle stipule que dans les écoles primaires on enseignera à lire, à écrire, à compter, à chanter les psaumes ainsi que des rudiments de religion. Les préoccupations se focalisent alors essentiellement sur les bâtiments scolaires et sur les compétences des enseignants. Les premières traces de discussions concernant un potentiel matériel scolaire officiel datent de l'introduction de l'enseignement mutuel dans le canton. En effet, en 1817, les tableaux d'enseignement muraux utilisés pour la lecture sont mis au pilori par deux personnalités très influentes du moment⁴ : Louis-Auguste Curtat et Jean-Alexandre-

3. Journal qui a paru deux fois par semaine du 24 novembre 1798 au 18 mars 1799 chez Henri Vincent à Lausanne pour l'édition française.

4. Archives cantonales (ACV KXIII 231/1) : rapport du doyen Louis-Auguste Curtat (membre de l'Académie, future université) et de Jean-Alexandre-Guillaume Leresche (membre du Conseil d'éducation et député).



Guillaume Leresche. Le premier aspire à les remplacer par un « livre élémentaire à procurer pour l'instruction civile et morale du Peuple »⁵.

4.1 Prémices et premier échec

1823 est une année importante puisqu'elle officialise l'intention des autorités scolaires de publier un ouvrage élémentaire destiné aux écoles vaudoises. Cette volonté s'exprime par la mise en œuvre d'un concours ouvert à tous pour sa rédaction. Les experts refusent les manuscrits reçus : ils estiment que la lecture, le calcul et le catéchisme peuvent suffire à la « vie ordinaire » du Vaudois, mais le canton a besoin de « citoyens » et un citoyen doit avoir les connaissances plus étendues lui permettant d'être un électeur. En 1825, le concours est réitéré. Cette fois-ci, le Conseil académique⁶ impose la méthode d'enseignement que contiendra l'ouvrage (la méthode expositive doit remplacer la méthode interrogative).

Dès la création de l'École normale en 1833, le besoin de matériel adéquat paraît devenir une préoccupation plus marquée. Le manuel représente le vecteur idéal pour instaurer la cohérence et l'homogénéité dans les classes du canton. N'ayant pas encore trouvé l'ouvrage qu'elles recherchent et sous la pression de quelques préfets qui estiment que le canton de Vaud doit avoir une harmonie dans les contenus d'enseignement et donc un manuel unique, les autorités publient un troisième concours.

Le 7 mai 1841, le Conseil d'État désigne une commission d'expertise composée de Gauthey, directeur de l'École normale, Guimps, membre de la Chambre collégiale qui dirige les écoles publiques d'Yverdon, Gaudard, régent à Bex, Solomiac, directeur du Collège cantonal, et Vinet, professeur à l'Académie. Ces nominations montrent le souci de respecter la représentativité des différents acteurs de l'école. À dessein, le Conseil d'État n'a pas désigné de pasteur, marquant ainsi sa volonté de laïciser l'enseignement⁷. Le rapport du jury est accablant ; il décrète que les cinq ouvrages soumis à appréciation sont « trop incomplets quant aux choix des morceaux et trop pauvres de faits instructifs pour qu'ils puissent satisfaire à ce que le programme exige d'un livre de lecture courante ; ils ne sont d'ailleurs ni assez bien écrits, ni assez appropriés aux besoins des enfants pour désirer qu'ils soient introduits dans nos écoles »⁸. Exprimant leur mécontentement, une quarantaine de régents et d'instituteurs brevetés des districts de Cossonay, de la Vallée de Joux, de Lausanne et d'Orbe adressent des pétitions aux autorités :

Si de bons livres élémentaires étaient imposés par les Corps supérieurs, quelques individualités prononcées seraient peut-être un peu sacrifiées ; mais l'on obtiendrait une moyenne beaucoup plus satisfaisante. Il y aurait de l'unité dans le mouvement imprimé au pays. L'on ne verrait plus autant ces variations, ces tâtonnements, ces choix de livres amenés souvent par des motifs fort éloignés de la pédagogie. Les

5. ACV KXIII231/1 : préavis du doyen Curtat au Conseil académique, 14 janvier 1818.

6. Organe décisionnel de l'institution scolaire qui comprend cinq membres.

7. Archives cantonales : liste manuscrite annotée par le Conseil d'État le 7 mai 1841 (ACV KVIII 231/1).

8. ACV KVIII 231/1 : rapport de la commission d'experts du 21 octobre 1842.



écoles de deux villages voisins n'offriraient plus des dissemblances telles que l'enfant qui quitte l'une pour l'autre est quelquefois entièrement dépaycé⁹.

Malgré les protestations, aucun ouvrage n'est choisi. Les enseignants se font alors de plus en plus pressants et finalement le Conseil de l'instruction publique mandate H. Guillet, directeur de l'École normale, pour inventorier des ouvrages du marché pouvant répondre aux besoins. Trois instituteurs sont désignés pour le seconder et deviennent ainsi les premiers « collaborateurs pédagogiques » du canton. Leur mission sera d'analyser les manuels proposés par des auteurs, d'en valider le contenu et de les officialiser. Les experts en matière de manuels ne sont plus désormais des hommes politiques, mais des enseignants.

4.2 Temps de latence

S'ensuit une longue période durant laquelle les élèves vaudois disposent de manuels autorisés par l'État, sélectionnés par leur instituteur et achetés par les municipalités. En parallèle, dès 1854, les autorités cantonales adhèrent à une commission romande pour les manuels scolaires. En 1870, aucun ouvrage intercantonal n'a été choisi malgré plusieurs relances des discussions. Dans les communes vaudoises, la grogne monte ; les municipalités ne veulent plus investir dans l'achat d'ouvrages au cas où l'État imposerait un manuel commun ; les enseignants, par l'intermédiaire de la Société suisse des instituteurs et de la Société pédagogique vaudoise, réclament urgemment un manuel¹⁰, mais les autorités tergiversent. D'une part, elles sont sensibles à la rationalité du choix d'un manuel unique, qui permettrait de réduire les coûts et de se mettre en conformité avec la loi. D'autre part, elles redoutent des répercussions pédagogiques : il peut y avoir un écart entre la méthode et les pratiques du terrain, le corps enseignant peut résister, en raison des difficultés inhérentes à tout changement.

4.3 Vers un manuel unique

Cependant, la Constitution fédérale du 29 mai 1874 et la pression des enseignants accélèrent les choix de manuels scolaires. Une première expérience de publication étatique a eu lieu en octobre 1870. Les autorités ont sélectionné un ouvrage de lecture pour le degré intermédiaire et pour le degré supérieur. Le contrôle des coûts s'opère par soumissions auprès des libraires qui assurent également la distribution du matériel. À partir de cette époque, les divers acteurs gravitant autour des manuels scolaires ont des rôles de plus en plus définis dans la chaîne de production-diffusion. L'État se profile en décideur et en harmonisateur. Dès 1876, les chefs de Département de l'instruction publique et des cultes (ci-après DIPC) éditent la liste des ouvrages à utiliser dans les écoles. Pourtant, enseignants, inspecteurs, autorités s'inquiètent de la faiblesse du niveau en lecture chez les élèves vaudois. Alors, entre 1884 et 1886, Boiceau, chef du DIPC, choisit un manuel et le fait expérimenter par vingt instituteurs

9. Lettres du 6 mai 1842, du 16 octobre 1843, du 11 mai 1844 (ACV KVIII 231/1).

10. Archives cantonales : courrier adressé au Département de l'instruction publique et des cultes le 10 décembre 1866 (ACV KXIII 231/3).



et vingt institutrices. Chacun d'eux doit tester « la valeur pédagogique de la nouvelle méthode analytico-synthétique d'épellation »¹¹ contenue dans le manuel retenu. Ce *Syllabaire illustré* (1887) est analysé, testé et évalué par la cohorte de praticiens considérés comme des experts en la matière ; l'ouvrage fait l'unanimité. De ce fait, il est également présenté à l'Exposition universelle de 1889 où il remporte une médaille de bronze. Fort des succès acquis auprès des enseignants par cet ouvrage et les résultats probants des expertises, le DIPC le considère comme le prototype du futur manuel vaudois unique de lecture.

Avec l'introduction de la gratuité du matériel scolaire (19 novembre 1890), les municipalités n'ont plus de prise sur le choix des manuels ; l'État reste seul à décider. Cette mesure lui permet de lancer les travaux d'édition de *Mon premier livre* : ouvrage totalement réalisé et produit en terre vaudoise. Les autorités se donnent tous les moyens pour mener à bien leur projet et emporter l'adhésion du corps enseignant primaire. Elles n'hésitent pas à engager des personnalités reconnues pour élaborer l'ouvrage. Les auteurs retenus sont F.-M. Grand, maîtresse à l'École normale des jeunes filles, E. Weber, maîtresse à l'École enfantine d'application et U. Briod, maître à l'École d'application (Grand, Weber & Briod, 1908). Les illustrations au trait et en couleur sont de J. Bonnard de Genève et les originaux en écriture manuscrite sont de J. Isnard, dessinateur-calligraphe à Vevey. Une commission d'experts composée de deux adjoints du DIPC, d'un maître à l'École d'application, du contrôleur des Écoles de Lausanne et de l'inspectrice des écoles enfantines se réunit à douze reprises pour analyser page par page le manuscrit et proposer des adaptations aux auteurs. Le manuscrit est finalement accepté fin 1906. Un concours pour la publication et l'expédition est lancé auprès des imprimeurs-libraires ; le cahier des charges très précis stipule le coût, le format, les caractères typographiques, le nombre de pages, le papier à utiliser, le type d'encre, etc. L'ouvrage sort de presse au printemps 1908 et il est distribué gratuitement à tous les élèves de première année primaire. Dès sa parution, *Mon premier livre* remporte un vif succès auprès des enseignants, des familles et des journaux corporatifs : dans *l'Éducateur*¹², Monnier (1908, p. 676) écrit :

Une réelle intelligence de l'âme de l'enfant a présidé au choix des sujets, nombreux, variés, morceaux de prose ou de vers, dialogues, etc. Il y a des choses jolies, d'heureuses trouvailles, une manière originale d'éveiller l'intérêt, de simuler la volonté, même de provoquer le rire si bon, si nécessaire à l'enfant – une façon aimable de parler à son cœur.

Cet ouvrage adapté, remanié à plusieurs reprises va être distribué aux petits Vaudois jusqu'en 1976 et sera ainsi utilisé pour l'apprentissage de la lecture par près de trois générations.

11. Archives cantonales : directive (ACV KXIII 231/5).

12. *L'Éducateur*, revue pédagogique publiée par la Société des instituteurs de la Suisse romande dès 1865 et encore diffusée aujourd'hui.



5 Pour conclure

À l'aune de cette recherche portant sur le choix des manuels de lecture pour les premiers degrés de l'école primaire dans le canton de Vaud au XIX^e siècle, nous avons pu mettre en évidence les hésitations, voire les réticences de la part des autorités face au choix d'un manuel unique. Nous situons leurs craintes entre la peur de rigidifier des méthodes et des formes d'enseignement et celle d'une forte demande du corps enseignant d'uniformisation des manuels. Nous assistons au cours du siècle à un mouvement pendulaire : tant que les enseignants n'étaient que très peu formés, les autorités se donnaient pour mission de promouvoir les méthodes et les manuels. Au moment où ceux-ci eurent une formation plus solide avec un passage obligé par l'École normale, les autorités ont pour ainsi dire lâché prise. Dans un premier temps, elles ont choisi des manuels conçus par des enseignants et consensuels au sein de la profession ; ensuite, elles ont associé les praticiens à l'analyse et l'expérimentation de divers ouvrages, puis, enfin, elles ont mandaté des enseignants-experts pour élaborer l'ouvrage de l'État. Durant ce long processus, elles n'ont eu de cesse de souhaiter un manuel culturellement proche des Vaudois, utiles aux enseignants et aux familles. Le manuel *Mon premier livre* est donc le fruit de diverses formes d'interactions ; il est le résultat d'une longue construction et sa longévité est l'héritage visible de l'adhésion quasi totale des acteurs concernés au fil du temps.



RÉFÉRENCES

- Altbach, P. G. (1991). Textbooks : The International Dimension. In M. W. Apple & L. K. Christian-Smith (Eds.), *The Politics of Textbooks* (pp. 242-258). New York : Routledge.
- Apple, M. W. (2001). *Educating The « Right » Way. Markets, Standards, God, and Inequality*. New York : Routledge & Falmer.
- Aubin, P. (Ed.) (2006). *300 ans de manuels scolaires au Québec*. Laval : Presses de l'Université.
- Berlion, D. (1983). Le phénomène Bled. Du succès persistant et paradoxal d'une collection de manuels d'orthographe. Thèse, Université de Lyon II.
- Berré, M. (1998). Catalogue raisonné des grammaires françaises publiées en Belgique entre 1830 et 1850, *Revue hainuyère d'histoire de l'enseignement et de l'éducation*, 2, 5-47.
- Biron, D., Larose, F., Lebrun, J., Lenoir, Y., Masselier, G., Roy, G.-R. et al. (2001). *Le rôle du manuel scolaire dans les pratiques enseignantes au primaire*. Montréal : Éditions du CRP.
- Bishop, M.-F. (2004). *Les écritures de soi à l'école primaire (1850-2004)*. Thèse, Université Charles-de-Gaulle-Lille 3.
- Boutan, P. (1995). « La langue des Messieurs », Histoire de l'enseignement du français à l'école primaire. Paris : Armand Colin/Masson.
- Boyer, P. (2006). L'évolution des contenus des manuels de grammaire du primaire et des démarches utilisées dans ceux-ci. In M. Lebrun, *Le manuel scolaire. Un outil à multiples facettes* (pp. 137-157). Québec : PUQ.
- Buisson, F. (1911). *Nouveau dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*. Paris : Hachette.
- Carpenter, C. (1963). *History of American Schoolbooks*. University of Pennsylvania.
- Caspar, P. (1999). Les miroirs réfléchissent-ils ? Esquisse d'une étude comparée de la gratuité, de l'obligation et de la laïcité scolaires, en France et en Suisse. In R. Hofstetter, C. Magnin, L. Criblez & C. Jenzer (Eds.), *Une école pour la démocratie. Naissance et développement de l'école primaire publique en Suisse au xix^e siècle* (pp. 343-357). Berne : Peter Lang.
- Cavallo, G. & Chartier, R. (Eds.) (1997). *Histoire de la lecture dans le monde occidental*. Paris : Seuil/Points.
- Charmasson, T. (2005). *Archives et sources pour l'histoire de l'enseignement*. Paris : INRP.
- Charmasson, T. (2006). *L'histoire de l'enseignement xix^e-xx^e siècles. Guide du chercheur*. Paris : INRP.



- Chartier, A.-M. (2005). Des abécédaires aux méthodes de lecture : genèse du manuel moderne avant les lois Ferry. In J.-Y. Mollier, *Histoires de lecture XIXe-XXe siècles* (pp. 78-102). Bernay : SHL.
- Chartier, A.-M. & Renard, P. (2000). Cahiers et classeurs : les supports ordinaires du travail scolaire, *Repères*, 22, 135-159.
- Chartier, A.-M. & Hébrard, J. (Eds.) (2000). *Discours sur la lecture 1880-2000*. Paris : Fayard-BPI (2e édition, revue et augmentée).
- Chartier, R. (1998). *Au bord de la falaise. L'histoire entre certitudes et inquiétude*. Paris : Albin Michel.
- Chartier, R. & Martin, H.-J. (1990 ; 1998). Histoire de l'édition française : Le temps des éditeurs (tome 3) ; Le livre concurrencé (tome 4). Paris : Fayard.
- Chervel, A. (1977). *...et il fallut apprendre à lire à tous les petits Français*. Paris : Payot.
- Chervel, A. (1998). *La culture scolaire. Une approche historique*. Paris : Belin/Histoire de l'éducation.
- Chervel, A. (2008). Histoire de l'enseignement du français du XVII^e au XX^e siècle. Paris : Retz.
- Choppin, A. (1992). *Les manuels scolaires. Histoire et actualité*. Paris : Hachette Éducation.
- Choppin, A. (1993). Un bilan bibliométrique de la recherche française, *Histoire de l'Éducation*, 58, 165-185.
- Choppin, A. (2002). *Voyage en lecture. L'évolution des manuels de lecture, trace de l'évolution de l'École*. Paris : Savoir Livre.
- CIIP, (2010), *Rapport annuel CIIP 2009*. Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin, Neuchâtel.
- Criblez, L. (1999). L'article sur la formation dans la Constitution fédérale du 29 mai 1874. In R. Hofstetter, C. Magnin, L. Criblez & C. Jenzer (Eds.), *Une école pour la démocratie. Naissance et développement de l'école primaire publique en Suisse au XIXe siècle* (pp. 263-286). Berne : Peter Lang.
- Dorier, J.-L., Leutenegger, F. & Schneuwly, B. (2013) (Eds.). *Didactique en construction, constructions des didactiques*. Bruxelles : De Boeck.
- Escolano, A. (1993). La politique du livre scolaire dans l'Espagne contemporaine. In A. Choppin, *Manuels scolaires, états et sociétés XIXe et XXe siècles* (pp. 27-46). Paris : INRP.
- Genette, G. (1987). *Seuils*. Paris : Seuil.
- Grand, F.-M., Weber, E. & Briod, U. (1908). *Mon premier livre* (1^{re} édition). Lausanne : Payot.



- Goodson, I. F. (1983). *School subjects and curriculum change. Case studies in curriculum history*. Londres : Croom Helm.
- Goodson, I. F., Hopmann, S. & Riquarts, K. (Eds.) (1999). *Das Schulfach als Handlungsrahmen. Vergleichende Untersuchung zur Geschichte und Funktion von Schulfächer*. Köln : Böhlau.
- Hofstetter, R. (1998). *Les lumières de la démocratie. Histoire de l'école publique à Genève au XIX^e siècle*. Berne : Peter Lang.
- Hofstetter, R., Magnin, C., Criblez, L. & Jenzer, C. (1999). *Une école pour la démocratie. Naissance et développement de l'école primaire publique en Suisse au XIX^e siècle*. Berne : Peter Lang.
- Johnsen, E. B. (1993/2001). *Textbooks in the Kaleidoscope : A Critical Survey of Literature and Research on Educational Texts*. Oslo : Scandinavian University Press. Consulté le 5 décembre 2010 sur <http://www.bib.hive.no/tekster/pedtekst/kaleidoscope/forside.html>
- Johnson, C. (1904/2010). *Old Time Schools and Schools Books*. NewYork : The Macmillan Compagny.
- Juadéna-Albarède, C. (1998). *Cent ans de méthodes de lecture*. Paris : Albin Michel.
- Koulouri, C. & Venturas, E. (1993). Les manuels scolaires dans l'État grec, *Histoire de l'Éducation*, 58, 9-26.
- Le Men, S. (1984). *Les abécédaires français illustrés du XIX^e siècle*. Paris : Promidis.
- Lyons, M. (1997). Les nouveaux lecteurs au XIX^e siècle. Femmes, enfants, ouvriers. In G. Cavallo & R. Chartier (Eds.), *Histoire de la lecture dans le monde occidental* (pp. 393-430). Paris : Seuil/Points.
- Maisonneuve, L. (2002). *Apprentissage de la lecture. Méthodes et manuels*, tome 1. Paris : L'Harmattan.
- Marsden, W. E. (2001). *The School Textbook : Geography, History and Social Studies*. Londres : Woburn Press.
- Martin, H.-J. (1987). *Le livre sous l'Ancien Régime*. Paris : Promodis.
- Mollier, J.-Y. (2007). Les manuels scolaires et la réforme de l'instruction universelle en France dans les années 1830-1900. In M. Lebrun, P. Aubin, M. Allard & A. Landry (Eds.), *Le manuel scolaire d'ici et d'ailleurs, d'hier à demain* [CD-ROM]. Québec : PUQ.
- Mollier, J.-Y. (2008). Édition, presse et pouvoir en France au XX^e siècle. Paris : Fayard.
- Monnier, M. (1908, 7 novembre). Bibliographie, *Éducateur*, 45, 676.
- Müller, C. (2007). Histoire de la structure, de la forme et de la culture scolaires de l'enseignement obligatoire à Genève au XX^e siècle (1872-1969). Doctorat, Université de Genève.



- Nicholls, J. (Ed.) (2006). *School History Textbooks Akross Cultures : International Debates and Perspectives*. Oxford : Symposium Books.
- Ory, P. (2004). *L'histoire culturelle*. Paris : PUF.
- Pagnossin, E. (2009). *La représentation de l'Islam dans les manuels d'histoire en Suisse romande*. Neuchâtel : IRDP.
- Parinet, E. (2004). *Une histoire de l'édition contemporaine XIX^e et XX^e*. Paris : Seuil.
- Reuter, Y. (Ed.), Cohen-Azria, C., Daunay, B., Delcambre, I. & Lahanier-Reuter, D. (2010). *Dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques*. Bruxelles : De Boeck.
- Rioux, J.-P. & Sirinelli, J.-F. (1997). *Pour une histoire culturelle*. Paris : Seuil.
- Rocher, G. (2007). Le manuel scolaire et les mutations sociales. In M. Lebrun, P. Aubin, M. Allard & A. Landry (Eds.), *Le manuel scolaire d'ici et d'ailleurs, d'hier à demain* (pp. 12-24). Québec : PUQ.
- Sarremejane, P. (2002). *Les didactiques et la culture scolaire*. Outremont-Québec : Éditions Logiques.
- Schneuwly, B. (2007). Le « Français » : une discipline scolaire autonome, ouverte et articulée. In E. Fallardeau, C. Fisher, C. Simard & N. Sorin (Eds.), *La didactique du français, les voies actuelles de la recherche* (pp. 9-26). Québec : Presses de l'Université Laval.
- Späni, M. (1999). La laïcisation de l'école populaire en Suisse. In R. Hofstetter, C. Magnin, L. Criblez & C. Jenzer (Eds.), *Une école pour la démocratie. Naissance et développement de l'école primaire publique en Suisse au XIX^e siècle* (pp. 229-251). Berne : Peter Lang.
- Stengel, E. (1890). *Chronologisches Verzeichnis französischer Grammatiken von Ende des 14. Bis zum Ausgange des 18. Jahrhunderts*. Oppeln : Eugen Franck's Buchandlung. Syllabaire illustré, premiers exercices de lecture par un ami de l'enfance (2e éd. 1887). Lausanne : F. Payot.
- Vallotton, F. (2001). *L'édition romande et ses acteurs 1850-1920*. Genève : Slatkine.
- Verret, M. (1975). *Le temps des études*. Paris : Honoré Champion.
- Wakefield, John F. (1998, June). *A Brief History of Textbooks : Where Have We Been All These Years ?* St. Petersburg. Consulté le 8 décembre 2010 sur <http://www.eric.ed.gov:80/PDFS/ED419246.pdf>
- Weinbrenner, P. (1986). Kategorien und Methoden für die Analyse Wirtschafts- und sozialwissenschaftlicher Lehr- und Lernmittel, *Internationale Schulbuchforschung*, 8.
- Wittmann, R. (1997). Une révolution de la lecture à la fin du XVIII^e siècle ? In G. Cavallo & R. Chartier (Eds.), *Histoire de la lecture dans le monde occidental* (pp. 331-364). Paris : Seuil/Points.



Actes du colloque **Sociologie et didactiques**

vers une transgression des frontières

Edités par Philippe Losego

Les sociologues et les didacticiens ont un terrain de rencontre, celui de la construction et de la transmission des savoirs scolaires. Ainsi, de nombreux concepts didactiques ont une dimension sociale, à commencer par celui de « transposition didactique ». Cependant, sur la longue période, les deux communautés se sont largement ignorées, en vertu d'une division du travail intellectuel. Placées au cœur de la transmission des savoirs, les didactiques se sont essentiellement préoccupées des dimensions cognitives et ont pu tendre parfois à une certaine normativité. En revanche, la sociologie a longtemps traité l'école comme une sorte de boîte noire. Elle a négligé les processus d'apprentissage ce qui explique en grande partie son relativisme. Mais depuis le début des années 2000, la sociologie de l'éducation réinvestit fortement l'étude des savoirs scolaires : sa participation plus grande à la formation des enseignants l'a physiquement rapprochée des contenus d'enseignement. Les autorités politiques ont été conduites, par la « culture de l'évaluation » et notamment par les grandes évaluations internationales (PISA, TIMMS, etc.), à réformer les plans d'études et à ériger ainsi la question des contenus d'enseignement en débat de société. Par ailleurs, les didactiques intègrent de plus en plus le social dans leurs différents modèles. Elles étudient des contextes d'acquisition des savoirs plus variés, qu'ils soient formels ou informels. Il est donc possible aujourd'hui de dépasser les frontières disciplinaires pour construire de nouveaux concepts et les faire migrer d'un champ de recherche à l'autre. Ces migrations ouvrent de nouveaux territoires communs à la sociologie et aux didactiques que le colloque a pu explorer.

Inscriptions online : www.hepl.ch